

## **ESPAGNOL – Première langue- Traductions (sous-épreuve n°1) – 2012**

Les notes obtenues s'échelonnent de 0,5 à 20. Si quelques copies étaient en effet absolument excellentes et ont obtenu des notes situées entre 15 et 19,5, d'autres traduisaient un manque de connaissances autant de la langue espagnole que de la langue française, indispensables à la réalisation d'épreuves de traduction.

La version proposait un extrait du roman de Clara Sánchez, *Lo que esconde tu nombre*, paru en 2010. Le texte relatait la rencontre entre un homme intéressé par la location d'une maison et sa propriétaire. C'était un dialogue, écrit dans une langue, utilisant un vocabulaire courant. Pour beaucoup de candidats, la difficulté majeure fut l'emploi des temps du passé en français, le passé-simple s'emploie peu dans la langue parlée, il est vrai mais il reste nécessaire dans une langue littéraire et il est impératif de la connaître. On ne peut admettre dans un concours de ce niveau « elle ouvra », « je retira », je m'éventa » et autres conjugaisons fantaisistes! Lorsque quelques mots de vocabulaire posent problème, l'essentiel est de garder une certaine logique : comment peut-on ouvrir « une moustiquaire » pour faire entrer quelqu'un ? ou encore « une fenêtre » ? Il est également important d'utiliser un vocabulaire précis : « vert », « verdâtre » et « verdoyant » ne signifient pas la même chose! Plus généralement, on note de la part de certains candidats une connaissance de la langue française insuffisante, qui les mène à confondre les termes ou à créer des barbarismes.

Le thème était un extrait du roman de Jean-Christophe Rufin, *Sept histoires qui reviennent de loin*, paru en 2011. Il évoquait une conversation sur les dégâts occasionnés dans un hôtel, par une cliente qui ne savait pas quelle était la langue qu'elle parlait. Le vocabulaire employé, d'usage courant, ne présentait pas de grandes difficultés. Quelques mots ou expressions qui pouvaient échapper aux candidats ont été traduits de façon très satisfaisante par certains, faisant preuve de réflexion et de finesse. Telle l'expression « crever l'abcès », que beaucoup ont traduite très correctement, en réfléchissant au sens de l'expression. Rappelons qu'il sera toujours apprécié et valorisé qu'un candidat prenne le risque de traduire en donnant un sens à l'expression rencontrée et non en créant des barbarismes approchant du français. Bravo à tous ceux qui ont pris ce risque et se sont montrés inventifs et pertinents

Mais les difficultés de vocabulaire n'ont pas constitué l'essentiel des problèmes de traduction, loin de là. La traduction du texte demandait une connaissance grammaticale solide dans les deux langues. Dans cette traduction également, les questions de conjugaison étaient primordiales. Les divers temps employés faisaient appel à des connaissances précises et l'emploi des concordances de temps devait être connu : « querer que » implique obligatoirement l'emploi du subjonctif.

Pour traduire le texte il fallait très bien connaître la conjugaison du passé-simple mais aussi de l'impératif et du subjonctif. La forme du dialogue est toujours intéressante en ce sens. Beaucoup de prépositions demandaient réflexion car leur usage n'est pas le même en espagnol et en français : « dans une autre chambre » avec un verbe de mouvement se traduit par « a », « acercarse » indique un mouvement et se construit donc avec « a ».

Bien évidemment, l'inévitable emploi des verbes « ser » et « estar » ! Il était obligatoire d'employer « ser » dans la tournure « être étranger ».

Tous ces points de grammaire constituent les bases de la langue espagnole et un bon candidat doit impérativement les connaître.

Bien souvent les erreurs sont la conséquence d'une mauvaise connaissance des conjugaisons françaises, tous ne reconnaissent pas les temps dans la langue d'origine.

On ne répètera jamais assez que pour faire de bonnes traductions, il faut savoir parfaitement écrire dans les deux langues.

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de mémoriser grammaire et vocabulaire et de s'entraîner aux exercices de traduction le plus souvent possible. Il ne faut pas hésiter à revoir les bases dans les deux langues, ce qui est très simple doit être su de façon irréprochable. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.